

L'évolution de l'image de la Hongrie dans les récits de voyage français aux XVIII^e et XIX^e siècles

Après la fin de l'occupation turque et de la guerre d'indépendance de Rákóczi, une longue période de paix a commencé en Hongrie. La paix a non seulement aidé le relèvement du pays (« colonisé » par l'Autriche), mais a également rétabli certaines fonctions anciennes de l'Europe centrale ; cette dernière pouvait redevenir, avec le nouveau contexte européen, de « boulevard de la chrétienté » (rôle rempli pendant plusieurs siècles dès le Moyen Age) une terre de transit et de contacts entre Orient et Occident. Parallèlement, des changements ont pu être constatés à long terme dans la vision du pays – notre objectif consiste justement à démontrer l'évolution de l'image de la Hongrie, du milieu du XVIII^e siècle jusqu'à la veille de la révolution de 1848 dans les récits de voyage français, en nous appuyant sur des textes encore relativement peu exploités. Après avoir constaté l'étendue du sujet, nous nous sommes bornés à l'étude de quelques récits significatifs, en cherchant des réponses à un certain nombre de questions.

On essaiera d'abord de prendre en compte les différents types de voyageurs ayant traversé la Hongrie au cours de la période en question, et présenter leurs motivations ainsi que les principaux éléments des descriptions ou les facteurs ayant pu influencer la vision (ou la représentation) du pays. On s'intéressera ensuite à notre véritable sujet, c'est-à-dire les traits marquant l'évolution de l'image de la Hongrie dans les récits de voyage français, d'un siècle à l'autre.

Au cours de nos recherches nous avons pu faire appel aux travaux d'Ignace Kont, Géza Birkás, Erzsébet Hanus, Henri Toulouze, Károly Kecskeméti, Béla Köpeczi, Jean-Léon Muller et Lajos Kövér¹.

¹ Pour la bibliographie de base du sujet, le recensement des sources et l'évocation des détails historiques, voir principalement KONT, Ignace, *Bibliographie française de la Hongrie (1521–1910), avec inventaire sommaire des documents manuscrits*, Paris, 1913 ; BIRKÁS, Géza, *Francia utazók Magyarországon* [Voyageurs français en Hongrie], Szeged, 1948 ; HANUS, Erzsébet – TOULOUZE, Henri, *Bibliographie de la Hongrie en langue française*, Budapest–Paris–Szeged, 2002 ; KECSKEMÉTI, Károly, *Sources françaises relatives à l'histoire de la Hongrie 2. Notes et rapports français sur la Hongrie au XVIII^e siècle*, Bruxelles, 1963 ; KÖPECZI, Béla, « Les voyageurs français en Hongrie à l'ère des Réformes », in ROHR, Jean – VÍGH, Árpád (dir.), *L'image de la Hongrie en France 2 : Guides et récits de voyage*, Paris, 1996, p. 27–36 ; MULLER, Henri-Léon, « La Hongrie dans les récits de voyage et d'aventure en langue française, esquisse d'une anthologie commentée (1646–1846) », in ROHR, Jean – VÍGH, Árpád, *Op. cit.*, p. 15–25 ; KÖVÉR, Lajos, « La Hongrie de l'ère des réformes (1825–1848) dans les relations de voyage françaises contemporaines », *Études sur la région méditerranéenne V*, Szeged, 1992, p. 157–164.

Comme nous l'avons mentionné, la Hongrie, où la paix était de retour après 1711, a été entièrement accaparée par les Habsbourg, mais a aussi repris son rôle de terre de transit et de contacts. On doit cependant considérer cette fonction avec prudence, puisque le retour de la paix n'amenait pas d'abord la multiplication des voyages en Hongrie ; pour ceux qui traversaient notre pays, la brillante proximité de trois importantes capitales européennes, Vienne, Constantinople et Saint-Pétersbourg a fait de l'ombre à leur passage en Hongrie.

La fonction de terre de transit apparaît clairement dans le récit du Marquis de l'Hôpital, ambassadeur du Roi nommé à Saint-Pétersbourg qui, pour se rendre à sa mission, est passé par les parties occidentales et septentrionales de la Hongrie en 1745. Le texte du récit, resté à l'état manuscrit pendant deux siècles et publié enfin par Károly Kecskeméti à Bruxelles en 1963, permet de rétablir l'itinéraire de la légation : les voyageurs ont traversé le pays en touchant Presbourg (Pozsony, Bratislava), Győr, Komárom, Pest-Buda (qui n'était pas encore Budapest), Hatvan, Eger, Tokaj, Szerencs, Kassa, Eperjes et Tarcza pour le quitter par le nord-est. Dans le récit du voyage, œuvre du secrétaire du marquis, on écrit sur le pays d'un ton réaliste ; les contrastes du pays n'ont pas pu échapper. On remarque ainsi l'opposition entre la pauvreté générale et la richesse des villes de la Haute-Hongrie, épargnées dans leur majorité des destructions d'un siècle et demi d'occupation turque. En même temps, on constate des différences confessionnelles, fortement liées au statut économique (et à l'origine ethnique) : « d'Agria [Eger] à Eperies [Eperjes] le pays est montagneux, mais très fertile et très peuplé ; la plus grande partie des habitans et les plus riches sont Luthériens »².

Une image moins favorable est tracée de Buda, ancienne capitale du Royaume de Hongrie, dont les principales caractéristiques sont le désordre et la présence de vestiges turcs :

Bude quoi que la capitale de la Hongrie ne peut pas s'appeler une ville ; ce sont des maisons bâties sans ordre, qui n'ont pas une enceinte de muraille ; on y voit le reste d'une mosquée et des bains très renommés³.

La diversité ethnique de Buda ne lui échappe non plus ; et il saisit là aussi une opposition : « Entre la ville et la citadelle, ily a une colonie de Racines [Serbes] établie depuis plus de cent ans et aussi détestée que le premier jour »⁴.

Dans cette description apparaissent les contrastes les plus marquants de la Hongrie : inégalités régionales, existence de plusieurs ethnies et de plusieurs confessions (dont la diversité est lourde de conséquences), traces de la présence ottomane dans un pays dont la principale préoccupation serait la reconstruc-

² Voir KECSKEMÉTI, *Op. cit.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

tion. Cependant les diplomates n'ont pas dû rencontrer des gens du commun : on fait mention des plus grand seigneurs de la Hongrie comme le prince Esterházy (dont on visitait le château) ou l'évêque Barkóczy. Notons tout de même que ce récit de voyage a constitué la deuxième partie d'un mémoire écrit sur « la situation » de la Hongrie qui résume ainsi son opinion : « Il n'y a peut-être pas de Royaume plus pauvre en Europe et j'ose assurer qu'il n'y en a point de plus propre à devenir riche »⁵.

Un deuxième type de voyageurs français du XVIII^e siècle (donc un nouveau type de vision) est représenté par le comte de Salaberry. Ce descendant d'une ancienne famille de nobles a choisi en 1790 l'émigration et est allé jusqu'en Turquie avant de revenir en France. Le « fruit » de l'exil et des « aventures orientales » était un récit de voyage publié à Paris en 1799, sous forme de lettres. Sur les 60 lettres qui composent l'ouvrage, plusieurs s'occupent de la Hongrie⁶. L'itinéraire est différent de celui emprunté par le Marquis de l'Hôpital : en route vers Constantinople, il traverse l'ouest et les parties centrales du pays (il traverse la Tisza au sud de Szeged) et le quitte par le sud. Ce changement lui offrait la possibilité de voyager à travers les plaines hongroises, donc la partie anciennement occupée par les Turcs. Il y remarque la monotonie des plaines, la laideur des chemins et l'état arriéré de l'agriculture. (Sur ce territoire, la reprise économique se fit longtemps attendre.) Un autre changement, sans doute plus significatif : dans le nouveau contexte français et international d'après la Révolution, une lettre entière est consacrée à la forme du gouvernement hongrois et l'auteur essaie même d'évaluer la politique de l'empereur Joseph II⁷. L'accent y est évidemment mis sur le rôle important de la noblesse dans la société et dans la vie politique ; selon l'auteur, la principale erreur de Joseph II consistait à avoir négligé les « formes constitutionnelles » de la participation politique de la noblesse hongroise. Comme le Marquis de l'Hôpital, il qualifie Buda de ville « chère et désordonnée », mais estime beaucoup ses sources thermales et ses bains turcs. Cependant il trouve plus de curiosités à Pest, de l'autre côté du Danube⁸.

Quelques années après les émigrés apparaît le troisième groupe de « voyageurs » français en Hongrie, peut-être le plus intéressant. Il s'agit des prisonniers

⁵ *Ibid.*

⁶ SALABERRY, comte de, *Voyage à Constantinople, en Italie et aux Iles de l'Archipel par l'Allemagne et la Hongrie*, Paris, An VII [1799], p. 62–94. Sur la vie et le voyage de Salaberry, voir également BIRKÁS, *Op. cit.*, p. 101–102 ; ECKHARDT, Alexandre, « Les Français en Hongrie pendant la Révolution », *Revue des Etudes Hongroises et Finno-Ougriennes*, III/3–4, 1925, p. 240–242 ; HUMBERT, Jean, « La Hongrie du XVIII^e siècle vue par des voyageurs », *Nouvelle Revue de Hongrie*, 1938/3, p. 234–240.

⁷ SALABERRY, *Op. cit.*, p. 69–71, 75, 86 et 91.

⁸ *Ibid.* p. 83.

de guerre des années 1790 qui ont été transportés (déportés) dans les forteresses de l'arrière-pays de l'Autriche, c'est-à-dire en Hongrie. Chez eux, l'image du pays « visité » a été surtout influencée par les souffrances physiques (blessures, maladies, épidémies, violence des gardiens) et morales (mal du pays, enfermement, manque de contacts, sentiment d'inutilité). En est exemple le récit du futur général Dellard qui, capturé en 1793, n'a pu retourner en France qu'en 1795. Pour parvenir au lieu de sa captivité (en Croatie), il a dû descendre en bateau le Danube et traverser par conséquent la majeure partie de la Hongrie. Mais il était tellement préoccupé du souvenir de ses souffrances qu'on n'apprend rien ici sur la Hongrie. Il est plus disert lors du trajet de retour par terre (fin été-début automne 1795). Enchanté de la beauté de Pest-Buda, il se laisse même emporter par l'enthousiasme, mais saisit aussi le contraste entre le « magnifique tableau » offert par ces deux villes, et le reste du pays qu'il qualifie de laid, où même les terres les plus fertiles seraient laissées incultes et dont les villages misérables seraient peuplés de gens fainéants, nés pour la servitude, mais fiers et bons soldats. Il souligne qu'ici le développement de l'enseignement resterait sans conséquence. Révolutionnaire nourri des idées des Lumières, il accuse le gouvernement autrichien de laisser volontairement la Hongrie dans cet état arriéré. Et il n'oublie pas de remarquer que malgré tous les charmes du pays, il ne pouvait penser qu'à regagner la France⁹.

Ainsi finit le XVIII^e siècle des voyageurs en Hongrie. Le XIX^e siècle, ce deuxième « âge d'or des voyages » apportera plusieurs changements et sur le plan de l'évolution du récit de voyage en général et sur le plan de l'image de la Hongrie.

Après la fin des guerres napoléoniennes, comme l'a remarqué, à juste titre, Béla Köpeczi, l'intérêt pour la Hongrie accroît en France. C'est particulièrement vrai à partir de « l'ère des réformes » (années 1820 – mars 1848)¹⁰. Le réveil des nationalités, la grecophilie et la slavophilie naissante aussi que la « question d'Orient » prêtent à l'Europe centrale une nouvelle importance ; en plus, la Hongrie vit à cette époque une des périodes les plus mouvementées de son histoire.

⁹ Sur les camps d'internement, les conditions matérielles des prisonniers et l'histoire de la captivité, voir la récente synthèse de LENKEFI, Ferenc, *Kakas a kasban: francia hadifoglyok Magyarországon az első koalíciós háború idején, 1793–1797* [Du coq dans le panier : les prisonniers de guerre français en Hongrie pendant les guerres de la Première coalition, 1793–1797], Budapest, Petit Real, 2000. Le capitaine Dellard figure sur la liste des officiers captifs, comme soldat du 23^e bataillon de volontaires interné à Kiscell. Cf. LENKEFI, *Op. cit.*, p. 255. Sur l'opinion des prisonniers de guerre français sur la Hongrie de l'époque et le vécu de la captivité, voir l'étude de KÖVÉR, Lajos, « Le témoignage des prisonniers de guerre français sur leur vie quotidienne en Hongrie (1793–1794) », *Acta Universitatis Szegediensis de Attila József Nominatae. Acta Historica*, t. LXXXIX, Szeged, 1989, p. 7–18. L'auteur s'y appuie sur les écrits des prisonniers de guerre, restés à l'état de manuscrit. Voir aussi ECKHARDT, *Op. cit.*, p. 238–240.

¹⁰ Cf. KÖPECZI, *Op. cit.*

Nous allons étudier dans ce qui suit, deux récits de voyage qui datent des années 1830 et ont été écrits par des auteurs illustres. Ce dernier facteur a influencé notre choix puisque nous avons voulu examiner des textes dont l'impact pouvait effectivement contribuer à l'image de la Hongrie en France sous la Monarchie de Juillet.

Le premier des nos voyageurs de l'ère des réformes n'est autre que le maréchal Marmont, duc de Raguse, ancien soldat de Napoléon, « converti » à la Restauration. Suite à la révolution de juillet 1830, il a dû s'exiler et a entrepris des voyages. Le récit a été publié en 1837 à Paris¹¹. D'après le témoignage du texte, le maréchal est venu en Hongrie deux fois, en 1831 et en 1834. Vieux soldat, il s'intéressait surtout aux forteresses et aux haras de la Hongrie et parcourait pour cette raison tout le pays de Presbourg à Mezöhegyes et de Buda à Temesvár. Cette curiosité militaire lui permettait de se détacher de l'itinéraire imposé par le Danube et de traverser réellement la Hongrie profonde. Et l'image qu'il diffuse de ce pays est loin de la modernité occidentale :

[Les plaines hongroises] sont sans culture, les chemins sont tracés au hasard et selon le caprice des voyageurs. C'est le pays vraiment barbare [...] Dans cette partie de la Hongrie [...] je remarquai le singulier contraste de plaines désertes, et de villages rares, mais immenses et dont la population dépasse celle de toutes les villes de France de troisième ordre ; trente et jusqu'à trente-huit mille cultivateurs, réunis dans la même commune, semblent une absurdité, un contre-sens manifeste : rien en effet de plus déraisonnable aujourd'hui¹².

Pourtant ce n'était pas le seul contraste qu'il a dû remarquer : la fonction et la position opposées de Pest et de Buda l'obligent à méditer sur le caractère féodal de la société et de la législation, obstacle devant le progrès.

Voyant de près la société nobiliaire, il attire l'attention sur la vie des nobles pauvres qu'il appelle lui-même « nobles prolétaires ». Renseigné sans doute par des connaissances hongroises, il est conscient des tentatives de modernisation hongroises et de leur échec :

...il y a dans tous les esprits en Hongrie un sentiment intérieurement des besoins du pays, des changements que ses intérêts commandent ; mais comme tout changement utile à la

¹¹ MARMONT, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée, et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople, dans quelques parties de l'Asie-Mineure, en Syrie, en Palestine et en Egypte*, 4 vols., Paris, Ladvocat, 1837. Sur la personnalité et le voyage du maréchal Marmont dans la recherche hongroise, voir KÖPECZI, *Op. cit.*, p. 29–31 ; TÓTH, Ferenc, « Le duc de Raguse à Szombathely », in *id.*, *Le département de Vas et la France dans l'histoire*, Szombathely, 2000, p. 67–73 ; BIRKÁS, *Op. cit.*, p. 111–117. Voir également TRONCHON, Henri, « Les débuts de la littérature hongroise en France », *Revue des Etudes Hongroises et Finno-Ougriennes*, 1925/3–4, p. 189–190.

¹² MARMONT, *Op. cit.*, p. 55–56.

généralité est cependant défavorable à quelqu'un, les innovations les plus heureuses rencontrent de l'opposition¹³.

Le dernier des voyageurs français des années 1830 a été le jeune Édouard Thouvenel. Ce futur ministre de Napoléon III a visité la Hongrie et la Valachie en 1838 ; son livre publié à Paris en 1840 contient la description la plus détaillée et la plus organisée de la Hongrie de l'ère des réformes¹⁴. De plus, le voyage de Thouvenel, « préparé par la lecture des ouvrages sur la Hongrie », n'était pas dû à une contrainte extérieure comme la déportation, l'exil ou le travail ; il s'inscrit dans le cadre des voyages de plaisir et d'apprentissage. L'image que le livre donne de la Hongrie veut être exhaustive, un chapitre est consacré à la présentation de Buda et de Pest, d'autres s'occupent de la vie politique et sociale ou de la Diète de 1832–1836.

Quant à Buda et Pest, Thouvenel peut déjà rendre compte des travaux de construction d'un pont fixe, initiative du comte István Széchenyi et des débats que celui-ci suscitait. La description des deux villes fourmille d'anecdotes historiques, mais dégage en effet la réalité d'un contraste entre une ville du pouvoir fermée et figée (Buda) et le centre de « développement capitaliste » qu'était Pest. À ce propos, notre voyageur évoque la question de la navigation sur le Danube, liée également au nom de Széchenyi. Thouvenel donne déjà un avenir heureux à la ville, tout en remarquant la « dette de modernisation » du pays : « Du jour où les travaux seront achevés, du jour surtout où la législation commerciale sera refondue ou plutôt créée, Pesth deviendra l'un des plus importants marchés de l'Europe »¹⁵. Cependant le paysan hongrois y est peint de manière peu flatteuse :

Ils ont conservé le costume national, je n'ose pas dire dans sa pureté, l'expression serait risible, mais dans toute sa barbarie et toute sa saleté primitives. À les voir couchés sur la paille au milieu de leurs petits chevaux et de leurs légères charettes, on peut se croire tombé dans une horde de sauvages. Dix siècles sont passés sur ce peuple sans effacer son caractère. Le Magyar d'aujourd'hui est le digne fils du barbare d'autrefois...¹⁶.

Un autre contraste, cette fois d'ordre politique, est aussi admirablement saisi par Thouvenel ; il s'agit de l'opposition entre le parti conservateur (ou « stationnaire », partisan fidèle du gouvernement) et le parti libéral (réformateur).

Le développement de l'économie est également constaté : Thouvenel parle de l'industrie de la soie, des ressources naturelles du pays et de ses perspectives de commerce international. Il arrive à conclure que seule la volonté de l'Autriche

¹³ *Ibid.*, p. 23.

¹⁴ THOUVENEL, Edouard, *La Hongrie et la Valachie. Souvenirs de voyage et notices historiques*, Paris, 1840.

¹⁵ *Ibid.*, p. 38

¹⁶ *Ibid.* p. 38–39.

empêche la liberté du commerce. Le chapitre traitant de la législation conclut aussi à l'image d'une société dont le progrès est freiné par le poids de la noblesse et des lois féodales en même temps que par la faiblesse de la bourgeoisie.

On ne doit pas s'étonner que plusieurs chapitres s'occupent des questions politiques : Thouvenel traversa la Hongrie à peine deux ans après la clôture de la diète de 1832–1836, appelée aussi « diète des Réformes », et les personnes qu'il a contactées ont dû lui parler des événements, des tensions et des attentes de l'opinion. Le comte Széchenyi y est longuement cité ; on peut ainsi croire que les phrases de Thouvenel sur la nécessité des réformes et sur le danger de troubles sociaux venaient aussi de cette source.

L'image donnée par Thouvenel est en fait beaucoup plus politisée que les autres ; selon nous, ce caractère est avant tout dû au contexte historique de la Hongrie de la fin des années 1830.

En guise de conclusion, on pourrait dire que le récit de voyage étant un genre littéraire des plus « personnels », presque « autobiographique », l'image d'un pays qu'on y trouve est aussi fortement liée à certains facteurs personnels du voyage. Ainsi la vision de la Hongrie de nos voyageurs est influencée, pendant ces deux siècles, par leur origine sociale, l'itinéraire suivi, le but du voyage, les rencontres effectuées lors du voyage et les connaissances acquises avant le départ.

Cependant au XVIII^e siècle, on parle d'un pays riche en ressources mais arriéré sur le plan des performances, gardant encore sur son corps les blessures et les traces de l'occupation turque. Pendant la première moitié du XIX^e siècle (plus précisément dans les années 1830), l'image est déjà celle d'un pays qui veut rattraper l'Occident et que les traits féodaux empêchent encore de réaliser son objectif. Les voyageurs des années 1830 soulignent toujours le poids de la noblesse et le manque de la base sociale et des cadres législatifs de la modernisation.

Selon nous, cette nouvelle vision est due d'une part, évidemment, à l'évolution du contexte hongrois et d'autre part aux changements opérés dans les méthodes de voyager à la fin du XVIII^e siècle, en vertu desquels les voyageurs sont poussés à étudier plus profondément les réalités politiques et socio-économiques du pays traversé¹⁷.

Il y a pourtant un trait commun à tous nos voyageurs, au XVIII^e siècle aussi bien qu'au XIX^e : il ne leur a point échappé que la Hongrie était le pays des contrastes.

¹⁷ Au sujet des méthodes de voyager, voir par exemple BOURGUET, Marie-Noëlle, art. « Voyages et voyageurs », in DELON, Michel (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, PUF, 1997, p. 1092–1095 ; SZÁSZ, Géza, « Les méthodes de voyager du XVIII^e siècle et les transformations du discours du voyageur », *Acta Romanica*. Tomus XX, Szeged, Jatepress, 2000, p. 33–46.